

posés sur les parois de La Viña, où les gravures ont été successivement réalisées au fur et à mesure que le sol archéologique s'élevait. Sous réserve d'une meilleure connaissance de la vallée du Caudal (où se trouve Entrefoques), Los Torneiros, El Conde et Santo Adriano contribuent à singulariser la vallée de la Trubia. Dans ses replis montagneux circule la voie romaine qui unissait la *Asturica Augusta* ultramontaine avec celle cismontaine, déjà sur la Meseta, arrosée par les affluents du Duero/Douro. On y trouve aussi des peintures rupestres schématiques et des manifestations funéraires de la Préhistoire récente. Pour en revenir à Los Torneiros, le croisement des têtes de ses chevaux évoque en outre celui de Ribeira de Piscos, à Foz Côa (Portugal).

F.J. FORTEA PÉREZ, J.A. RODRÍGUEZ ASENSIO, S. RIOS GONZÁLEZ

### UN NOUVEL ENSEMBLE DE GRAVURES RUPESTRES DANS LES MONTS DE L'ALTAÏ DANS L'AIMAG DE BAYAN ÖLGIY, MONGOLIE

Pendant l'été 1998, les membres de la mission mongolo-américano-russe «Altaï» ont poursuivi leur prospection systématique de plusieurs des principales vallées des régions occidentales du Bayan Ölgii aïmag. L'objet de cette prospection est de situer les concentrations archéologiques de surface ; dans ce cadre, nous souhaitons rechercher l'emplacement d'ensembles gravés autres que ceux sur lesquels nous avons porté notre attention durant les cinq dernières années (voir *INORA*, n° 17, 1997). À une exception près, nous n'avons trouvé aucune autre concentration importante d'art rupestre dans la région de l'Altaï de Bayan Ölgii, à l'ouest du méridien 89° 30 et au nord du parallèle 48° 20, jusqu'aux frontières entre la Mongolie, la Chine et la république de l'Altaï.

L'exception à cet état apparent est le site que nous appelons Aral Tolgoi d'après le nom local de ce lieu situé à l'ouest de Khoton Nuur, dans une plaine alluviale, entre les basses vallées du Tsagaan Uss et du Khar Salagiin Gol. La nature du terrain dans cette partie de l'Altaï Mongol est particulière. Vers le nord-ouest, et au delà le long de la berge nord du Khoton Nuur, le paysage est celui de gigantesques moraines rocheuses s'étirant du nord-ouest au sud-est. Au sud, et aussi tout au long du grand lac, des montagnes se dressent directement depuis la plaine alluviale lacustre et vont s'élevant jusqu'à la frontière avec la Chine. L'aspect le plus remarquable de cette région est la présence de vastes forêts reliques de mélèzes et de pins, associées à un couvert végétal de genévriers. Ce paysage reflète sans aucun doute ce qu'était, à une époque, le couvert forestier beaucoup plus étendu de la partie occidentale de Bayan Ölgii.

Les gravures rupestres d'Aral Tolgoi se trouvent toutes groupées sur une colline abrupte en forme de baleine, s'élevant de la plaine alluviale séparant les deux rivières. La colline, d'environ 1,5 km de long, est orientée dans sa longueur du nord-ouest au sud-est. Elle s'élève au maximum à 150 m environ au-dessus de la plaine. L'on peut encore voir de petits bosquets de mélèzes à son extrémité nord-ouest et le long du versant faisant face au nord-nord-est. Le sommet de la colline et les versants dénudés les plus pentus sont couverts d'herbe et de surfaces rocheuses planes. Ces affleurements rocheux sont notablement dégradés par le temps et les éléments. Bien que quelques surfaces soient restées propres et lisses, la majeure partie du socle rocheux exposé est fissuré et s'effrite, ce qui complique beaucoup le travail d'inventaire des

*out little by little as the archaeological floor level rose. Under the reservation of a better knowledge of the Caudal Valley (where Entrefoques is), Los Torneiros, El Conde and Santo Adriano make the Trubia Valley singular. In its mountain folds runs the Roman road that united the ultramontane Asturica Augusta with the cismontane, already on the Meseta, watered by the tributaries of the Duero/Douro. Schematic rock paintings and funerary evidence from recent prehistory can also be found. Coming back to Los Torneiros, the crossed heads of its horses evoke among others those of Ribeira de Piscos at Foz Côa (Portugal).*

### A NEW PETROGLYPHIC COMPLEX IN THE ALTAY MOUNTAINS, BAYAN ÖLGIY AIMAG, MONGOLIA

*During the summer of 1998, the members of the Joint Mongolian-American-Russian Project, «Altaï», continued a systematic survey of a number of major valleys in the western region of Bayan Ölgii aïmag. The purpose of this survey is to locate concentrations of surface archaeology ; within that broad focus, we wish to determine the location of petroglyphic complexes other than those where we have been concentrating our attention for the last five years (see *INORA* n° 17, 1997). With only one exception, we found no other significant concentrations of rock art in the Altay region of Bayan Ölgii, west of 89° 30 W and north of 48° 20 N as far as the Mongolian border with China and the Altay Republic.*

*The exception to this apparent situation is a site we are calling Aral Tolgoi after the local designation of this point at the west of Khoton Nuur and on a flood plain between the lower flows of the Tsagaan Uss and the Khar Salagiin Gol. The character of the land in this part of the Mongolian Altay is distinctive. To the north-west and continuing along the north shore of Khoton Nuur, the landscape takes the form of huge, rocky moraines running from NW to SE. To the south, and also continuing down the length of the long lake, mountains rise directly from the flood plain of the lake and build up in height to the border with China. The most remarkable aspect of this region is the appearance of large relic forests of larch and pine with ground-cover of juniper. This landscape doubtless reflects what was, at one time, much more extensive forestation in the western region of Bayan Ölgii.*

*The petroglyphs of Aral Tolgoi are entirely concentrated on a whale-shaped hill rising abruptly from the flood plain between the two rivers. The hill is approximately 1,5 km long and is oriented in its length from NW to SE. Its greatest height is approximately 150 m above the plain. Small larch groves may still be seen on its north-west end and along the north-northeast facing slope. The top of the hill and the more precipitous bare slopes are covered with grass and smoothed areas of bedrock. These rocky outcroppings are noticeably degraded by time and the elements. Although a few areas have remained smooth and clean, most of the exposed bedrock is cracked and crumbling, making even more difficult the task of documenting the images at this site. Unfortunately, graffiti by modern inhabitants*

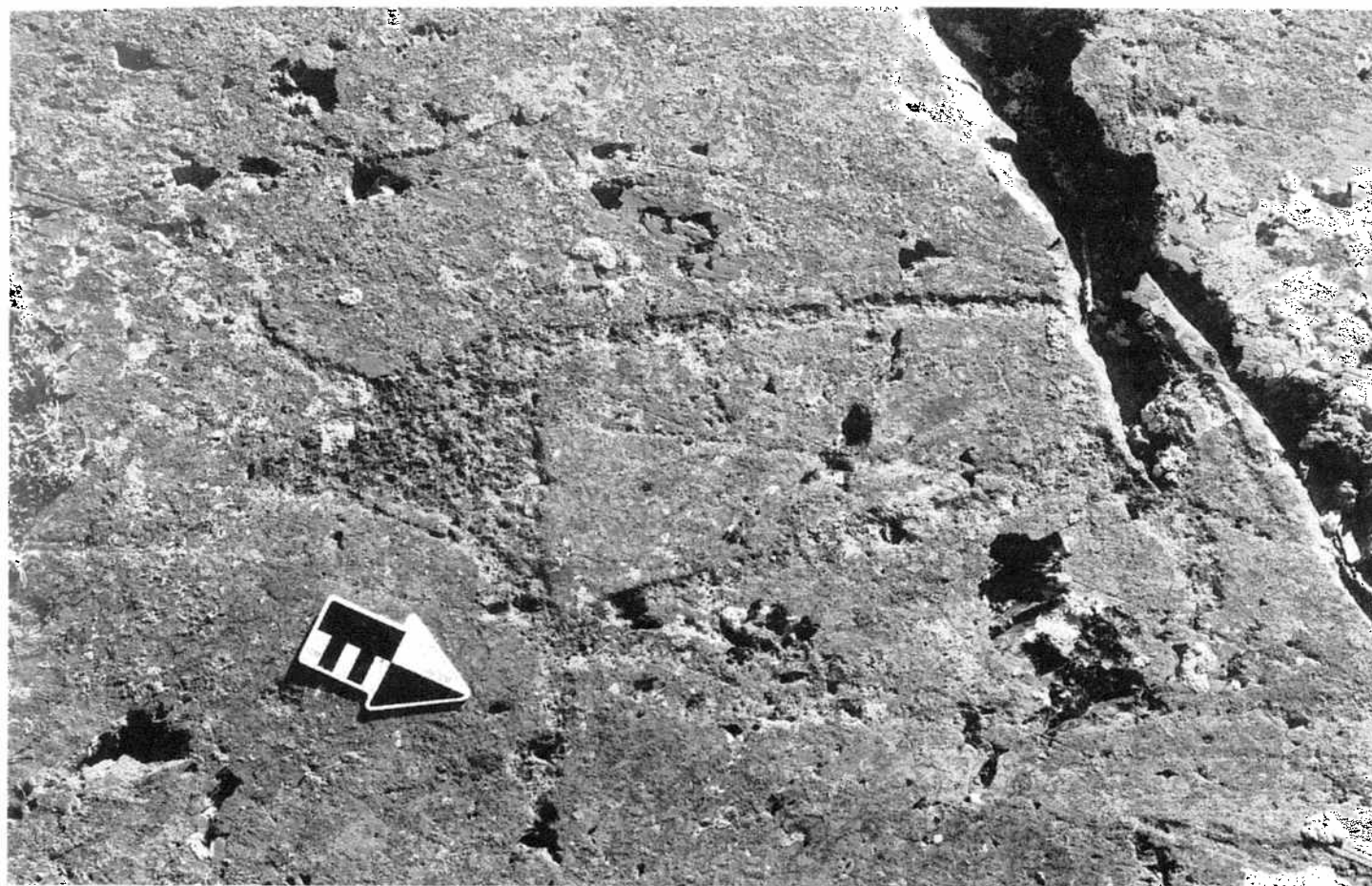


Fig. 1. Représentation détériorée d'un grand aurochs orienté à gauche. Aral Tolgoi. Photo : Gary E. Tepfer.

Fig. 1. Broken image of large auroch, facing left. Aral Tolgoi. Photograph : Gary E. Tepfer.



Fig. 2. Dessin d'un grand élan (maral) orienté à droite ; plus petites représentations détériorées au-dessus et au-dessous. Photo : Gary E. Tepfer.

Fig. 2. Image of large elk (maral), facing right ; smaller broken images above and below. Photograph : Gary E. Tepfer.

représentations sur ce site. Malheureusement, des graffitis d'habitants actuels de la région ont fortement détérioré des représentations à l'extrémité sud-est de la colline.

Par comparaison avec la grande taille du complexe gravé de Tsagaan Salaa/Baga Oigor (TS/BO) et à l'étendue culturelle et chronologique de son iconographie, l'ensemble de Aral Tolgoi est limité dans la dimension spatiale du site, dans le nombre des dessins gravés et dans les étapes culturelles attestées. Des dessins de l'Âge du Bronze et des débuts de l'Âge de Fer peuvent s'y trouver ; cependant, l'impression dominante est que l'iconographie de Aral Tolgoi est très archaïque, à la fois par les thèmes et la technique. Tout indique que ce site appartient à une phase culturelle succédant dans la région au dernier maximum glaciaire ; et bien que ce niveau culturel (Mésolithique ou Néolithique ?) ne soit pas encore clairement identifié par l'étude systématique des séries lithiques ou par la fouille de sites, il peut être daté de l'Holocène ancien à l'Holocène moyen (10,2 à 4,6 kyr). À cette époque, le climat était plus humide et la végétation du fond de vallée et des proches versants beaucoup plus dense<sup>1</sup>.

L'iconographie de Aral Tolgoi est dominée par les aurochs sauvages (Fig. 1), les grands élans (maral) (Fig. 2) et les chevaux sauvages. Nous avons aussi recensé divers dessins moins fréquents, tels que les autruches (Fig. 3), les mammoths, et au moins dans un cas, un rhinocéros (Fig. 4). Des représentations anthropomorphes, figurant souvent des accouchements, sont aussi présentes sur ce site. Quelques rares images plus tardives, c'est-à-dire de l'Âge du Bronze ou de la période Pazyryk aux débuts de l'Âge du Fer, apparaissent un peu partout sur le site. Certains dessins sont très grands ; un superbe élan mesure par exemple près de 1 m de long (Fig. 2). La technique de traitement des animaux indique elle aussi une phase archaïque. Les animaux sont représentés sous forme de silhouettes, souvent avec seulement deux pattes, et ont une apparence monumentale. Même lorsqu'ils sont regroupés sur une même surface rocheuse, les dessins peuvent se superposer, mais ils ne révèlent aucune interaction psychologique ou physique. Ils sont réalisés à la fois avec leur contour et, moins souvent, par une simple technique de silhouette ou de silhouette partielle.

Les premières analyses semblent indiquer que cette concentration de dessins incisés dans la roche mérite attention dans le contexte plus vaste du nord de l'Asie Centrale. Les seuls dessins aussi archaïques que nous ayons trouvés sur des sites de plein air de Bayan Ölgii sont à TS/BO. Toutefois, dans ce complexe exceptionnellement vaste, ces dessins archaïques sont regroupés en quelques points, à proximité ou au bord de l'ancien lit de la rivière ou de zones marécageuses. À Aral Tolgoi, nous trouvons le même type d'aurochs et d'élans, aussi richement représentés, et nous avons identifié cinq différentes images de mammoths. Mais à ce jour, nous ne connaissons pas à TS/BO de rhinocéros ou d'autruche, bien qu'il y ait beaucoup d'autres dessins d'oiseaux attribuables au début de l'Âge du Bronze. A titre d'hypothèse, nous avons conclu que les anciens dessins de TS/BO peuvent dater d'une période succédant au dernier maximum glaciaire (10 000 - 12 000 BP), lorsque dans cette partie de la Mongolie les vallées étaient plus humides et présentaient plus de végétation que durant les 6 000 dernières années ; l'on

of this area have severely marred a number of the images on the southeast end of the hill.

Compared to the great size of the Tsagaan Salaa/Baga Oigor (TS/BO) petroglyphic complex and to the chronological and cultural depth of its imagery, that at Aral Tolgoi is limited : in the physical size of the site, in the number of carved images included at the site, and in the cultural layers represented by the imagery. While one may find, here, images which belong to the Bronze and early Iron Ages, the overwhelming impression is that the imagery of Aral Tolgoi is extremely archaic - both in subject and in rendition. All indications are that this site reflects a stage of culture following the last glacial maximum in this region ; and although that cultural level has not yet been clearly identified - Mesolithic or Neolithic ? - by systematic examination of stone assemblages or by excavated sites, it may be dated to the early to middle Holocene (c. 10.2 - 4.6 kyr). At that time the climate was wetter and the forage on the valley floor and up the nearby slopes was considerably richer<sup>1</sup>.

The imagery at Aral Tolgoi is dominated by representations of wild aurochs (Fig. 1), large elk (maral) (Fig. 2), and wild horses. We have also recorded a number of less common images, such as ostriches (Fig. 3), mammoths, and, in at least one case, a rhinoceros (Fig. 4). Anthropomorphic imagery, frequently suggestive of female birthing figures, also appears at this site. Images from a later date, e.g. the Bronze Age and the Pazyryk period of the early Iron Age, appear infrequently across the length and height of the site. Some of the images are quite large ; one superb elk image, for example, measures approximately 1 m in length (Fig. 2). The treatment of the animals is also indicative of an archaic level of representation. The animals are represented in terms of silhouettes, frequently with only two legs, and monumental in appearance. Even when together on the same rock surface, the images may overlap but they reveal no psychological or physical interaction. They are rendered with both outline and, less frequently, silhouette or partial-silhouette technique.

Preliminary analysis suggests that this concentration of rock-cut images is noteworthy within the larger context of northern Central Asia. The only equally archaic images which we have found in open-air sites in Bayan Ölgii are at TS/BO. In that unusually large complex, however, the archaic images are concentrated at a few points near or along the former water line of the river or marshy areas. We find there the same kinds of aurochs and elk so richly represented at Aral Tolgoi, and we have identified five distinct images of mammoths. But to date, at TS/BO, we have not documented any images of rhinoceros or ostriches, although there are many other bird images which can be assigned to the early Bronze Age. We have tentatively concluded that the most ancient images at TS/BO may be dated to a period succeeding the last glacial maximum (10,000 - 12,000 BP), when the valleys in that part of Mongolia received more moisture and supported a richer foliage than has been the case for the last 6000 years ; to that

1. Voir E. Jacobson et J. Meacham, «Geographic Analysis and Prehistory in the Mongolian Altay», *Focus Magazine* (à paraître, Été 1999).

1. See E. Jacobson and J. Meacham, «Geographic Analysis and Prehistory in the Mongolian Altay», *Focus Magazine* (forthcoming, Summer 1999).



Fig. 3. Atruches (l'une, orientée à droite, est nettement visible au centre du panneau). Photo : Gary E. Tepfer.

Fig. 3. Ostriches (one clearly visible in center of surface, facing right) and a fragmentary horse. Aral Tolgoi. Photograph : Gary E. Tepfer.



Fig. 4. Silhouette d'un rhinocéros orienté à gauche, sur une surface rocheuse pulvérulente. Aral Tolgoi. Photo : Gary E. Tepfer.

Fig. 4. Outline image of a rhinoceros, facing left, on crumbled rock surface. Photograph : Gary E. Tepfer.

doit aussi attribuer à cette période les dessins les plus archaïques d'Aral Tolgoi.

À l'opposé, Aral Tolgoi présente plusieurs contrastes significatifs par rapport à ce que l'on aurait prévu en utilisant TS/BO comme modèle de base pour l'analyse des transformations culturelles. Les forêts locales de la partie sud de Khoton Nuur sont apparemment les restes d'une bien plus puissante couverture arborée datant du début et du milieu de l'Holocène. La persistance jusqu'à nos jours d'une couverture forestière dans cette partie de la Mongolie, montre l'existence loin dans l'Holocène d'un environnement plus humide et plus riche que ce que l'on peut trouver plus au nord. À Aral Tolgoi, les dessins archaïques sont regroupés sur le sommet de la colline ainsi que sur les pentes du sud-est ; contrairement à la situation de tels dessins à TS/BO, cela suggère plusieurs contraintes sur l'activité humaine avant l'Âge du Bronze. L'on pressent qu'à TS/BO, le regroupement des représentations animales archaïques dans les zones les plus basses révèle d'impératives concentrations de communautés humaines et d'activités cynégétiques en bordure de l'eau. La présence d'aurochs, d'élan, d'orignaux, de rhinocéros, de mammoth et d'autruches jusqu'au sommet de la colline d'Aral Tolgoi suggère que les anciens chasseurs se servaient de la colline comme point d'observation pour scruter la région environnante : les bosquets de saules le long des rivières, les berges du lac couvertes de roseaux, les plaines dénudées entourant la colline et le pied des versants boisés du côté sud du Khar Salagiin Gol. Même aujourd'hui, la colline d'Aral Tolgoi offre un point de vue remarquable pour surveiller la région environnante, sur de grandes distances et dans toutes les directions.

Inventorier les représentations d'Aral Tolgoi sera une gageure pour plusieurs raisons. Les surfaces rocheuses sont souvent trop pulvérulentes pour permettre la moindre technique de calque direct. Parallèlement, l'état fragmenté de ces surfaces et des problèmes d'éclairage rendront difficile la documentation photographique. Quoiqu'il en soit, nous comptons retourner sur ce site à l'été 1999 pour continuer le programme d'inventaire d'Aral Tolgoi. Il est indiscutable que ce site promet d'être un outil important pour atteindre l'objectif de notre projet : comprendre le paléo-environnement culturel de la région de l'Altaï.

#### Remerciements

Mes remerciements à P. E. Tarasov et N.I. Dorfeyuk pour les informations recueillies lors de leurs études des sédiments dans la région de Khoton Nuur.

period should also be dated the most archaic imagery at Aral Tolgoi.

On the other hand, Aral Tolgoi presents a number of significant differences from what we would expect using TS/BO as a basic model for the analysis of cultural change. The local forests on the south side of Khoton Nuur are apparently relics of a much heavier tree-cover in the early-mid Holocene<sup>2</sup>. The retention of forest cover in this part of Mongolia up to the present indicates a moister and richer environment well into the Holocene than what may be found further to the north. The archaic images at Aral Tolgoi are clustered on the top of the hill as well as on the SE rise ; in contrast to the location of such imagery at TS/BO, this suggests different constraints on human activities in the pre-Bronze Age. One senses that the clustering of archaic animal imagery at the lowest levels of TS/BO reflects the necessary concentration of human communities and hunting activities near the water's edge. The appearance of aurochs, elk, moose, rhinoceros, mammoth, and ostriches even at the top of the small hill of Aral Tolgoi suggests that ancient hunters used the hill as an observation point from where they could scout the surrounding area : the willow thickets along the rivers, the sedge-covered shores of the lake, the open plains around the hill, and the base of the forested slopes on the south side of Khar Salagiin Gol. Even today, the hill of Aral Tolgoi offers a remarkable point of observation for surveying the surrounding region for considerable distances in all directions.

Documenting the imagery at Aral Tolgoi will be challenging for a number of reasons. The stone surfaces are frequently too crumbly to allow any instructive copying techniques. At the same time, the broken quality of those surfaces and problems of lighting will make photographic documentation difficult. Nonetheless, we intend to return to this site in the summer of 1999 to continue the process of recording Aral Tolgoi. Unquestionably, this site promises to be a significant resource in our project's commitment to understanding the cultural ecology of the ancient Altay region.

#### Acknowledgements

I am indebted to P. E. Tarasov and N.I. Dorfeyuk for information resulting from their lake-bed sediment studies in the Khoton Nuur region.

**Esther JACOBSON,**

Kerns Professor of Asian Art, University of Oregon, Eugene, Oregon, U.S.A.

**V.D. KUBAREV,**

Senior Researcher, Institute of Archaeology-RAS, Novosibirsk, Russia.

**D. TSEVEENDORI,**

Director of Archaeology, Institute of History-MAS, Ulaanbaatar, Mongolia.

#### DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU SITE D'ART RUPESTRE À WADI HAMRA, GILF EL KEBIR, ÉGYPTE

Wadi Hamra est le plus oriental des trois oueds drainant le Gilf el Kebir vers le nord. Almásy et Penderel le découvrirent de leur avion en 1932 alors qu'ils cherchaient le chemin de Wadi Abd el Malik (Almásy, 1940, p. 123). Clayton visita la vallée en 1933 en voiture (Almásy, 1940, p. 127), imité en 1935 par Shaw (Shaw, 1936, p. 194).

#### A NEW ROCK ART SITE IN WADI HAMRA, GILF EL KEBIR, EGYPT

Wadi Hamra is the most easterly of three wadis discharging from Gilf el Kebir to the north. Almásy and Penderel noticed it from their plane when they were searching for wadi Abd el Malik in 1932 (Almásy, 1940 : 123). Clayton visited the valley by car in 1933 (Almásy, 1940 : 127) followed by Shaw in 1935 (Shaw, 1936 : 194).